

Approche de la pensée de Romain Rolland en Amérique latine, 1919-1932

Rogelio de la Mora Valencia

Traduction de Philippe Monneveux

Cet article a été publié dans « Intellectuels en Amérique latine : pensée, contextes et institutions. De l'indépendance à la mondialisation ». Lená Medeiros de Menezes, Hugo Cancino Troncoso et Rogelio de la Mora éditeurs. LABIMI-UERJ, 2014. Nous remercions Philippe Monneveux pour la traduction de cet article.

Par son engagement culturel, son projet de plus grande justice sociale, sa position pacifiste et son rejet de tout impérialisme, son idéal d'union entre les peuples et sa foi en une jeunesse destinée à produire de profonds changements, la pensée et l'attitude de l'écrivain français Romain Rolland (1866-1944), récipiendaire du Prix Nobel de littérature en 1915, sont très appréciées par les membres de « la nouvelle génération » de penseurs latino-américains. Parmi ceux-ci : José Ingenieros, José Carlos Mariátegui, José Vasconcelos, Miguel Ángel Asturias, Gabriela Mistral, Víctor Raúl Haya de la Torre, Alfredo L. Palacios, Victoria Ocampo et Aníbal Ponce.

Ce travail s'inscrit dans le contexte de la révolution mexicaine (dont la phase violente s'achève en 1920), des conséquences de la révolution russe et de l'émergence de mouvements d'avant-garde. Il cherche à explorer l'atmosphère intellectuelle dans laquelle les propositions culturelles de Romain Rolland furent discutées, analysées, adoptées et adaptées (ou rejetées) par les membres des communautés intellectuelles les plus actives d'Amérique latine au cours de la période qui s'étend de la « déclaration d'indépendance de l'esprit » (1919) au Congrès d'Amsterdam-Pleyel (1932), ligne de démarcation à partir de laquelle Romain Rolland s'éloigne des postulats de Gandhi (sa période indo-asiatique) basés sur la non-violence. Une attention particulière est portée aux revues *Nosotros*, *Revista de Filosofía*, *El Maestro*, *Amauta*, *Claridad*, *Repertorio Americano* et *Mundo*, porteuses d'un projet commun et situées au carrefour de trajectoires individuelles.

Depuis Paris, en 1919, Rolland travaille seul à regrouper autour d'une Internationale de l'Esprit, basée sur des principes universalistes, progressistes et humanistes, les hommes de lettres et les jeunes attachés à la culture en Eu-

rope, en Amérique et en Asie. Inspiré par ces principes d'indépendance pacifiste et intellectuelle, Henri Barbusse – en compagnie de Victor Cyril, Raymond Lefebvre et Paul Vaillant-Couturier, et sous les auspices d'Anatole France – crée en mai le groupe Clarté, auquel adhère Rolland. L'organe de diffusion du groupe sera, à partir du mois d'octobre de cette même année, la revue du même nom. Cette association éphémère, apolitique, qui regroupe sans liens idéologiques ou institutionnels des penseurs, des artistes et des scientifiques, vise à combattre au nom de la paix la société belliciste et nationaliste qui a conduit aux horreurs de la récente guerre mondiale. L'expérience de Clarté en tant que groupe uni prend fin lorsque Rolland exprime son désaccord avec l'éclectisme et l'ambiguïté idéologique des fondateurs, raison pour laquelle il s'éloigne du projet en juin. Ainsi, lorsque *El Figaro* de La Havane (novembre 1919) et le *Repertorio Americano*, de San José, Costa Rica (15 janvier 1920) traduisent et insèrent dans leurs pages le manifeste du groupe Clarté, le nom de Rolland n'apparaît plus dans le Comité de Direction¹. À sa place, et représentant celui-ci, se trouve son disciple Georges Duhamel qui démissionne peu après, voyant que le groupe « préfigurait ces innombrables cercles, formés et réformés sans cesse depuis lors, à l'instigation de partis extrêmes, pour attirer des sympathisants et protéger le catéchisme soviétique et les consignes provenant de l'Est² ».

Dans le débat interne ouvert qui oppose Rolland et Barbusse puis scelle leur rupture, servent de forum le journal parisien d'Edouard Dujardin *Cahiers Idéalistes* et le magazine belge *L'Art Libre* (1921-1922), dirigé par Paul Collin. L'un des points centraux dont ils débattent est d'ordre moral et concerne l'attitude à adopter vis-à-vis de l'Union Soviétique. Dans son rejet de la violence et des at-

1. Il convient de signaler qu'auparavant, à Buenos Aires, le magazine *Nosotros* avait publié dans ses pages un article de Max Hochstoetter, traduit par Mariano Antonio Barrenechea, « Essai sur l'œuvre de Romain Rolland », an IX, janvier 1915, no. 69, pp. 26-57.

2. DUHAMEL Georges, *Les espoirs et les épreuves 1919-1928. Lumières sur ma vie*, Paris, Mercure de France, 1953, p. 21.

taches idéologiques, l'Internationale que Rolland aspirait à construire différait sensiblement de l'Internationale communiste, dont l'avant-garde se montrait intolérante envers les autres avant-gardes. Lors de la confrontation, Rolland critique le peu ou l'absence de respect de cette dernière pour la démocratie et les libertés individuelles, ainsi que son opinion centralisée. Une occasion pour reprocher à Barbusse ses efforts pour justifier les erreurs de l'URSS. Il souligne également que, face à la dégradation « bolchevique » de l'intelligence, il faut retrouver la tradition des philosophes du 18^e siècle, axée sur l'idée de responsabilité intellectuelle. Dans cette tâche, l'intellectuel préserverait ainsi contre vent et marée « l'intégrité de sa liberté de pensée, même contre la Révolution, si nécessaire, dans ses erreurs, ses excès et ses injustices ». Dans ce dernier cas, ce sera parce que « la Révolution ne sera plus une source de renouveau, elle sera devenue une nouvelle forme de monstre à cent visages : la Réaction³ ». Dans une lettre du 10 mars 1922, Rolland explique clairement sa position : « Je suis avec le prolétariat quand il respecte la vérité et l'humanité. Je suis contre le prolétariat chaque fois qu'il viole la vérité et l'humanité. Il n'y a aucun privilège de classe, ni en haut ni en bas, dans la sphère des valeurs humaines les plus élevées⁴ ». Dans cette controverse, Gorki, « le grand jardinier des âmes » et Albert Einstein approuvent la position de Rolland.

Fatigué de ces débats d'opinions divergentes, Rolland décide de quitter définitivement Paris le 30 avril 1922, pour s'installer à nouveau dans la ville qui lui avait servi de refuge entre 1914-1918, Villeneuve, dans le canton de Vaud, près de Genève, en Suisse. Malgré la distance, les propositions uniques et le prestige de l'auteur de *Jean-Christophe* continuent toutefois à faire de lui une figure incontournable dans les débats sur le pacifisme, le socialisme et l'anti-impérialisme, au cours de la période qui s'inscrit entre les deux conflats mondiales.

À cette même époque, *Clarté* devient « la première expression du communisme critique français » et rompt avec Barbusse, après l'adhésion de celui-ci à la Troisième Internationale, en 1923⁵. Par la suite, l'auteur de « Le couteau entre les dents » fonde la revue hebdomadaire *Monde* (1928), à laquelle Manuel Ugarte sera étroitement lié. C'est dans ce contexte éditorial et intellectuel que, comme alternative au marxisme paroissial de *Clarté* et à l'esthétisme formaliste de la *Nouvelle Revue Française (NRF)*, les rollandistes René Arcos, Charles Vildrac, Georges Duhamel et Jean-Richard Bloch lancent le magazine *Europe*, dont le premier numéro paraît en janvier 1923.

Dans le transfert culturel au sein de l'espace Amérique latine-France, dans lequel sont ici analysés les phénomènes spécifiques de réception, de circulation et d'échange d'idées, les revues, hommes de lettres, diplomates et traducteurs jouent un rôle particulièrement important. Ce point peut être souligné en observant le nombre d'intellectuels et d'artistes latino-américains installés dans la capitale française dès avant la Première Guerre mondiale. Certains d'entre eux travaillent dans des maisons d'édition (comme Gómez Carrillo, le plus célèbre des écrivains latino-américains entre 1900 et 1920), fondent ou dirigent des revues (Rubén Darío, Enrique Gómez Carrillo, Leopoldo Lugones) ou sont attachés au service diplomatique de leurs pays respectifs (Rubén Darío, Alfonso Reyes, Enrique Gómez Carrillo, Armando Godoy, Louis de Souza Dantas, Miguel Ángel Asturias, Alejo Carpentier, Eduardo Avilés Ramírez, Rufino Blanco Fombona, les frères García Calderón, Gonzalo Zaldumbide). Les études réalisées montrent le nombre surprenant de revues littéraires et artistiques latino-américaines existant à Paris au cours des trois premières décennies du 20^e siècle. Cet essor prend fin en 1932, lorsque la crise économique provoque la disparition de beaucoup d'entre elles, comme la célèbre « Revue de l'Amérique Latine » (dérivée du « Bulletin de la Bibliothèque américaine » et d'« Hispania ») créée en 1922 par Ernest Martinenche. Le but de ces revues était de rendre compte de ce qui se passait sur le continent d'origine et que les grands journaux locaux omettaient, ainsi que de servir de médiateurs culturels entre les membres de la communauté hispano-américaine de cette métropole. Outils privilégiés de notre étude, ces revues nous parlent également des liens et échanges établis avec leurs pairs du sous-continent. Par exemple, V. García Calderón annonce dans le *Repertorio americano* la fondation de la revue « Amérique latine » qu'il dirige et invite García Monge à lui envoyer pour publication des productions des « hommes célèbres » de son pays⁶. L'Argentin Alejandro Sux est à cette époque à Paris, correspondant à la fois du *Mundial* de Buenos Aires, de *El Universal* de Mexico, de *El Mundo* de La Havane, et de *La Nación* de Santiago du Chili.

Si, à la veille et pendant la Première Guerre mondiale, Paris est le rendez-vous de la vie intellectuelle latino-américaine, et si ses hommes de culture enclins à l'eurocentrisme apprécient – sans contrepartie d'ailleurs – « la seigneurie spirituelle de la France en Amérique »⁷, à la fin du conflit armé la solidité des liens spirituels avec la France et en général avec l'Europe commence à décliner. Le dis-

3. RELGIS Eugen, *El hombre libre frente a la barbarie totalitaria: un caso de conciencia: Romain Rolland*, Montevideo, *Anales de la Universidad*, 1954, p. 32.

4. FISHER David James, *Romain Rolland and the Politics of Intellectual Engagement*, Berkeley, California University Press, 1988, p. 101.

5. Le Parti Communiste Français est créé, sous le nom de Section Française de l'Internationale communiste (SFIC), au Congrès de Tours, en 1920.

6. *Repertorio Americano*, 15 janvier 1920.

7. MONGE Joaquín García, *Francia y Costa Rica, América Latina*, 1^{er} octobre 1919, reproduit dans *Repertorio Americano*, vol. 1, no. 11, 15 janvier 1920.

crédit pour la guerre et l'impérialisme y contribue, joint à une attitude d'indifférence de la part des élites françaises envers leurs pairs de l'autre côté de l'Atlantique⁸. Un autre facteur important à noter dans ce contexte est la présence de plus en plus forte des États-Unis sur les nations de la région⁹, alors que se déroule dans une grande partie de l'opinion publique un vaste processus de réhabilitation de la tradition hispanique, précisément en opposition aux valeurs de l'univers anglo-saxon et en faveur de la culture latine¹⁰. D'ailleurs vers 1922, l'Amérique latine est marquée par des mouvements de rénovation, avec l'apparition des premiers mouvements d'avant-garde : les stridentistes publient la brochure *Actual*, numéro 1 ; la feuille murale *Prisma* de l'ultraïsme apparaît à Buenos Aires fin 1921 ; quelques mois plus tard, la revue *Proa* est fondée, également dans la capitale argentine, et la Semaine d'art moderne se tient à São Paulo. En Europe, des ouvrages clés de la littérature sont publiés : « Ulysse » par James Joyce, « Wast Land » par T. S. Eliot et « Siddharta » par Hermann Hesse qui, comme Romain Rolland et contrairement à la plupart des intellectuels de l'époque, s'était opposé, dès le début, à la Première Guerre mondiale. Tous deux vivent en Suisse et nouent une amitié étroite qui durera de longues années.

Tout ceci explique le fait que le message initial de *Clarté* et son projet universel de constituer une Internationale de la Pensée – impliquant un rejet de la pensée soumise aux partis politiques, du nationalisme belligérant, de la barbarie des conflits de forces matérielles et de toutes sortes de dictatures et impérialismes –, soit rapidement salué par les porte-parole de l'intelligentsia dans différents pays d'Amérique latine. Ainsi, en peu de temps, des groupes ou revues *Claridad*¹¹ se créent – ou affirment leur affiliation – en Ar-

gentine, au Brésil, au Chili¹², à Cuba, au Guatemala, au Mexique et au Pérou. Applaudis par José Ingenieros dans son article « Idéaux du groupe Clarté » (*Revista de Filosofía*, janvier 1920, et plus tard transcrit dans le *Repertorio americano*, le 15 mai de la même année), les objectifs de Clarté seront des facteurs déterminants dans la formation idéologique d'un autre intellectuel parmi les plus en vue de l'époque, José Carlos Mariátegui¹³.

De fait, peu après son retour d'Europe au Pérou, au début de 1923, Mariátegui dirige la revue *Claridad*, et lui imprime une nouvelle orientation, plus proche des travailleurs organisés, lorsque son fondateur Víctor Raúl Haya de la Torre part en exil en octobre de cette même année. Mais quelles pourraient être les affinités de Mariátegui avec Rolland, qui se désintéresse de l'homme d'action et croit à une révolution des esprits ? Le penseur péruvien écrira : « Ce n'est pas sa pensée politique – qui ignore et méprise la politique – qui peut nous unir à lui. C'est sa grande âme (Romain Rolland est le Mahatma d'Occident). C'est sa foi humaine. C'est la religiosité de son action et de sa pensée¹⁴ ». C'est à cette dimension religieuse et profondément humaniste de Romain Rolland, produit d'un travail spirituel « héroïque », que la mystique révolutionnaire – comme fondamentalement religieuse – de Mariátegui s'identifie le plus¹⁵. De son côté, Haya de la Torre, depuis son exil au Mexique¹⁶, voyage à Moscou, où il assiste au Congrès Mondial du Parti Communiste, immédiatement après le Congrès Mondial de la Jeunesse Communiste, à la fin de 1924. Pendant son séjour dans la capitale russe, il reçoit une invitation de Rolland à lui rendre visite chez lui à Villeneuve¹⁷, à l'occasion de l'arrivée imminente de Rabindranath Tagore, également invité par l'écrivain français¹⁸, mais sa santé l'en-

8. Ce n'est toutefois pas le cas pour Charles Maurras et son national catholicisme, à travers la très lue et influente Action Française, particulièrement en Argentine et au Mexique, ni pour Valéry Larbaud, qui fait connaître les lettres hispano-américaines en France, à travers ses articles dans la NRF, La Revue Européenne et Commerce, entre autres.

9. Interventions militaires au Panamá (1903), Nicaragua (1912), Mexique (1914), ainsi qu'en Haïti (1915) et en République Dominicaine (1916).

10. Quelques-unes des œuvres qui contribuent à la réflexion autour de la culture latine et de l'anglo-saxonne sont : Eduardo Prado, *A ilusão americana*, 1883 ; César Zumeta, *Continente enfermo*, 1899 ; Enrique Rodó, *Ariel*, 1900 ; Manoel Bonfim, *América Latina: Males de origen*, 1903 ; José María Vargas Vila, *Ante los bárbaros*, 1903 ; Enrique José Verón, *El imperialismo a la luz de la sociología*, 1905 (conférence donnée à la Havane) ; Manuel González Prada, *Mister Root*, 1906 ; Francisco García Calderón, *Las democracias latinas de América*, 1912 ; Manuel Ugarte, *El peligro yanqui*, 1901 et *El porvenir de América española*, 1910 ; Rubén Darío, *El crepúsculo de España* et *El triunfo de Calibán*, 1898.

11. Fondée par José Ingenieros entre 1919-1920, elle publiera de nombreux articles du groupe Clarté ou des membres du groupe fondateur : « Le manifeste du groupe Clarté contre l'intervention en Russie », 15 octobre 1919 et « Contre les pogroms. Un appel à l'humanité », 15 décembre 1919 ; Anatole France, « La révolution russe », 1er et 15 octobre 1919, et « La fonction des maîtres. Préparer la paix dans le monde et l'union des peuples », 15 novembre 1919 ; Henri Barbusse, « L'œuvre constructive de la Russie », 15 décembre 1919, et « La volonté des vétérans de la guerre », 15 juin 1920 ; Romain Rolland, « Le chemin qui monte en spirale », 1er novembre 1919) et « Une lettre de Romain Rolland sur la Russie », 15 septembre 1920 ; Maxime Gorki, « Un livre notable. Le feu, de Henri Barbusse », 1er juin 1920. La revue *Claridad*, « Tribune de la pensée de gauche » sera reprise par Antonio Zamora (1926-1941).

12. *Claridad*, organe de diffusion de la Fédération de Étudiants du Chili, entre 1920 et 1926.

13. Robert Paris, *La formación ideológica de José Carlos Mariátegui*, traduction du français par Oscar Terán, México, Siglo XXI, *Cuadernos de Pasado y Presente*, n. 92, 1981.

14. Romain Rolland, publié dans *Varietades*, Lima, 11 de septiembre 1926 ; reproduit dans *Repertorio Americano*, Tomo XIII, N° 21, pp. 329-333, San José de Costa Rica, 4 diciembre 1928.

15. LOWY Michael, *La mística revolucionaria de José Carlos Mariátegui*, *Corriente Praxis*, janvier 2006.

16. Il y fonde l'APRA, en mai, dans la déclaration de principes de laquelle il souligne l'unité latino-américaine et la lutte contre l'impérialisme américain. Un an plus tard, une autre ligue anti-impérialiste importante, l'Union latino-américaine, dirigée par José Ingenieros, sera créée à Buenos Aires.

17. Sur la relation épistolaire entre Rolland et Haya de la Torre, voir : Correspondance [quatre lettres] entre Romain Rolland et ses autres amis du Nouveau Monde, par Bernard Melet. Permanence et pluralité (Actes du colloque de Clamecy, septembre 1994, édités par Anne-Marie Chagny, Nevers, 1995, pp. 176-182 ; Luis Alberto Sánchez, *Haya de la Torre y el APRA*, Lima, *Ediciones del Pacífico*, 1955, p. 164 ; Eugenio Chang Rodríguez, *Poética e ideología en José Carlos Mariátegui*, Madrid, *Ediciones José Porrúa Turanzas*, 1983, p. 230.

18. La visite de Tagore à Rolland à Villeneuve avait été précédée de son séjour à Rome avec Mussolini, avec qui il s'était entretenu à deux reprises. Le contenu de ces entretiens, ainsi que leurs discours, ont été déformés par la presse fasciste. Face à cette situation, l'écrivain

empêche. Dans une lettre envoyée par l'intermédiaire de Rolland à Tagore (datée du 27 août 1926), publiée plus tard dans le *Repertorio americano* (16 octobre de la même année), Haya de la Torre regrette de ne pouvoir être avec lui avant son voyage prévu au Pérou. C'est l'occasion de lui exprimer que le pays andin est sous la domination « d'un gouvernement autocratique – création du capitalisme nord-américain dont il sert les intérêts – qui règne de manière sanguinaire, d'une caste militaire qui le soutient et d'une bourgeoisie nationale et d'un clergé qui sont maîtres des vies et des domaines ». En route pour la nation andine, Tagore fait escale à Buenos Aires, à l'invitation de Victoria Ocampo qui, pour couvrir les frais d'hébergement, s'est séparée d'une partie de ses bijoux. À cette époque, l'intellectuelle et mécène argentine publie dans *La Nación* (2 juin 1924) « Le Mahatma Gandhi à travers Romain Rolland ». De même, après Rolland, la future lauréate du prix Nobel Gabriela Mistral fait connaître dans *El Mercurio* de Santiago, dont elle est la correspondante, les figures et les œuvres de Tagore, Gorki, Tolstoï, Charles Péguy – qui ont exercé une influence notable sur le jeune Rolland –, et de Duhamel, disciple de Rolland, qu'elle contacte lors de son séjour en France. Rolland est devenu l'un des interlocuteurs européens les plus écoutés par les membres de la « ville savante » de la « *Patria Grande* », comme l'a souligné Haya de la Torre dans son article « Romain Rolland et la nouvelle génération latino-américaine », publié dans *Sagitario*, le 6 août 1925.

De la même manière, Rolland, « le rénovateur le plus puissant et le plus audacieux de l'âme latine », comme l'appelaient Alfredo Palacios dans « Notre Amérique et l'impérialisme », viendra à la défense des intellectuels ibéro-américains harcelés par les dictatures – ou des causes qu'ils défendent – chaque fois que l'occasion se présente. C'est le cas de Miguel de Unamuno, « ce génie lucide et noir » (Georges Duhamel), condamné de mars à juillet 1924 à l'exil sur l'île de Fuerteventura par Primo de Rivera, en raison de ses points de vue critiques et de son attachement à la vérité. Vasconcelos rejoint le Groupe de Vienne, formé à l'initiative de Rolland, et écrit à celui-ci : « Je suis heureux de m'associer à la protestation que vous avez formulée, en raison de l'expulsion d'Unamuno, nouvelle et illustre victime de la pensée¹⁹ ». De même, Rolland proteste en faveur de Mariátegui lorsqu'il est enfermé pendant six jours à San Bartolomé, avant qu'il ne retourne chez lui et qu'*Amauta* réapparaisse à partir de 1926²⁰. Une situation similaire se produit à la suite de l'intervention nord-américaine au Ni-

caragua, lorsque Miguel Ángel Asturias et Eduardo Avilés Ramírez demandent son soutien, une demande à laquelle Rolland répond : « Je m'associe de tout mon cœur à votre réunion de protestation contre l'invasion du Nicaragua, qui fait partie d'un plan préparé depuis longtemps par l'impérialisme mercantile yankee pour mettre la main sur l'ensemble du continent américain²¹ ». Comme nous l'avons souligné plus haut, le discours anti-impérialiste de Rolland, contrairement à l'anti-impérialisme proclamé par Lénine, met plutôt l'accent sur les dimensions culturelles. Il coïncide en cela avec la perspective d'un arielisme radicalisé et de sa lutte continentale anti-impérialiste, dont les porte-parole sont précisément José Ingenieros, José Vasconcelos, Manuel Ugarte, Alfredo L. Palacios, Gabriela Mistral, Victor Raúl Haya de la Torre et Augusto C. Sandino, ainsi que d'autres intellectuels progressistes (Joaquín García Monge et Carmen Lyra, par exemple). Il convient de souligner que, malgré sa bienveillance pour Lénine et son œuvre révolutionnaire, son pacifisme indéfectible était incompatible avec la politique de violence de la révolution russe. En conséquence, il dénonçait les doctrinaires qui méprisaient les consciences idéalistes. En ce sens, il demandait que la révolution accepte dans ses rangs, « dans ses luttes et ses dangers », ceux qui comme lui n'ont jamais pactisé avec l'injustice ou le mensonge, « mais comme des alliés libres [...] et comme des hommes libres qui combattent pour ce qu'ils croient être juste, contre ce qu'ils considèrent être injuste²² ». La liberté d'esprit, la libre pensée ne pouvait en aucun cas obéir aux ordres de Moscou, de Rome ou de Paris.

Dans une lettre écrite le 1er août 1924, depuis la Villa Olga à Villeneuve, adressée à Gorki, il exprime sa plus grande crainte de ce qui, quelques décennies après sera un fait, l'hégémonie américaine : « Je suis horrifié parfois avec l'idée que les États-Unis pourraient un jour dominer le monde. Et je n'ai pas moins peur de l'idéalisme américain que de son capitalisme. Qui sait si je n'ai pas plus peur de l'idéalisme puritain ? Car il ne comprend rien, rien du reste du monde ; et il est calmement convaincu qu'il n'y a pas d'autre idéal que le sien – qui extermine les autres²³ ». Dans cette même lettre, Rolland exprime au célèbre écrivain russe sa conviction qu'il y aura une confrontation inévitable entre l'Amérique du Nord et l'Asie, et probablement aussi l'Amérique latine ». Il avoue son angoisse face à un tel scénario en imaginant de quel côté sera l'Europe. Il pense que tout devrait être mis en place pour que cela ne se produise pas, car « par rapport à celui de 1914-1918 ce serait un jeu d'en-

français lui fait voir l'impact négatif d'une telle attitude sur l'opinion publique progressiste et le met en contact avec des représentants de l'opposition en Italie.

19. *El Universal ilustrado*, México, 8 mai 1924.

20. CHANG-RODRÍGUEZ Eugenio, *Poética e ideología en José Carlos Mariátegui*, Madrid, Ediciones José Porrúa Turanzas, 1983, p. 147.

21. Lettre citée par Eduardo Avilés dans *Lo que piensa Francia de nuestros problemas políticos*, *El País*, La Havane, 19 mai 1930.

22. RELGIS Eugen, *El hombre libre frente a la barbarie totalitaria: un caso de conciencia: Romain Rolland*, Montevideo, *Anales de la Universidad*, 1954, p. 30.

23. Lettre n° 60. Correspondance entre Romain Rolland et Maxime Gorki, 1916-1936, préface et notes de Jean Pérus, Paris, Éditions Albin Michel, 1991, p. 134.

fant ». Et il ajoute : « Mais, je ne le cache pas, si cela devait arriver, mon esprit combattrait avec l'esprit de l'Inde et du Japon. C'est avec ces pionniers que j'ai appris à estimer l'Amérique ibéro-latine, en particulier le Mexique ».

Rappelons que José Vasconcelos, alors à la tête du Secrétariat de l'Éducation Publique (SEP), coordonne *El Maestro*, revue de culture nationale, dont 14 numéros sont publiés entre 1921-1923, avec un tirage de 75 000 exemplaires. Parmi la liste des écrivains qui y collaborent figurent Ramón López Velarde, Ezequiel Chávez, José Gorostiza, Jaime Torres Bodet, Carlos Pellicer et Francisco García Calderón, José Ingenieros, Rubén Darío, Gabriela Mistral, Juan Ramón Jiménez, Miguel de Unamuno et Eugenio d'Ors. Sous les auspices du SEP sont traduites et publiées les biographies de Romain Rolland sur Beethoven, Michel-Ange et Tolstoï. En réponse aux exemplaires de la revue que Vasconcelos lui a envoyés, Rolland s'interroge sur « l'éveil intellectuel » qui se fait sentir au Mexique, tout en le félicitant d'être le moteur du mouvement. Plus loin, il exprime sa sympathie pour « le désir qui est vôtre d'unir en un seul corps les membres dispersés des races ibéro-américaines ». Sur ce point, il déclare : « J'ai souvent souffert de voir en Amérique l'humiliation des splendides races latines. Il est nécessaire de les réanimer, de les mettre en exergue, non pas avec une pensée de suprématie nationale ou raciale, mais avec l'amour de toute l'humanité ». Il insiste sur le fait qu'il faut organiser une réaction énergique contre les races anglo-saxonnes, à travers la liberté d'esprit caractéristique des latins, et conclut en regrettant : « Comme ils nous apparaissent gris aujourd'hui les siècles au cours desquels le soleil des races latines s'est obscurci ! Même le vol prodigieux des sciences est, depuis cent ans, comme le vol de l'aigle dans un ciel brumeux. Latins, redonnez-lui la lumière !²⁴ ».

Moins d'un mois plus tard, Vasconcelos répond au « Très cher Maître », confirmant d'emblée « l'énorme influence que vos écrits ont sur nous ». Et il ajoute : « Nous avons également essayé de remplir nos bibliothèques de vos livres, estimant que de cette façon nous purifions l'environnement et élevons le niveau moral de la Nation. Si je dois vous mentionner quelque chose de personnel, je vous dirais qu'il y a quelques années, dans la longue période au cours de laquelle j'étais persécuté et exilé, calomnié et pauvre, ce fut dans votre Jean-Christophe que j'ai trouvé plusieurs fois des encouragements. Plus tard, j'ai suivi vos écrits comme on suit un guide et un maître. Mes opinions sur la guerre mondiale se sont inspirées presque toujours de vos jugements et souvent je vous ai accompagné dans vos inquiétudes concernant le sort du monde ; ma foi a recherché la vôtre pour se renouveler et, à plusieurs reprises, me sentant détruit par le triomphe insolent et continu du mal et de l'in-

justice, j'ai trouvé refuge dans votre pensée ; tout cela vous expliquera l'importance que j'accorde à vos propos actuels. Votre approbation de la vieille idée de rassembler les membres dispersés de la race ibéro-américaine, je la vois comme une consécration de cet idéal, car il est formulé par l'une des âmes les plus libres de l'époque, celle qui est au-dessus les préjugés de race et de temps ».

Lorsque le maître Vasconcelos écrivait cette lettre, il avait en tête le projet de son ouvrage « La race cosmique » (publié à Barcelone un an plus tard) dans lequel il soutiendra que ce sera en Amérique latine, et non sur le territoire nord-américain, qu'émergera la race universelle. Peu de temps après, à l'occasion de la célébration du soixantième anniversaire de Rolland, le 29 janvier 1926, ses amis organisent l'édition d'un *Liber Amicorum*, coordonné par Georges Duhamel pour la France, Gorki pour le monde slave et Stefan Zweig pour les pays germaniques, œuvre à laquelle participent 139 écrivains, dont Miguel de Unamuno, Sigmund Freud, Albert Einstein, Mahatma Gandhi, Tagore et Ernst Curtius, et qui sera publiée par Rotapfel-Verlag, à Zurich, en Suisse. Dans cet hommage rendu par « toutes les intelligences libres de tous les peuples », Mariátegui constate qu'« il apporte avec ferveur son soutien à la nouvelle génération ibéro-américaine », et affirme : « Romain Rolland n'est pas seulement l'un de nos maîtres, mais aussi l'un de nos amis. Son travail a été – est toujours – l'un des plus purs stimulants de notre inquiétude. Et lui, qui nous a entendus dans les voix de Vasconcelos, Mistral, Palacios et Haya de la Torre, nous a parlé avec amour de la mission en Amérique indo-ibérique. Nous les jeunes d'Hispano-Amérique avons le droit de nous sentir comme ses disciples [...] La critique de Paris nous a sans cesse proposé d'autres œuvres ; mais nous avons toujours choisi celle de Romain Rolland [...] elle appartient à la lignée de Goethe [...] Son Jean-Christophe est un message à la civilisation²⁵ ».

En fait, tout au long des années vingt et au début des années trente, Rolland maintiendra une position invariable ancrée dans les postulats démocratiques et la philosophie politique de la résistance non-violente de Gandhi, dont sa biographie (*Mahatma Gandhi*, publié en 1924) avait grandement contribué à populariser l'image en Europe. Dans la lutte de Rolland pour la paix et contre la domination impérialiste, la méthode de Gandhi est alors jugée par lui préférable à la voie empruntée par l'État bureaucratique qu'était devenue l'Union soviétique sous Staline. Ces convictions commencent progressivement à être abandonnées, au fur et à mesure que le mouvement Amsterdam-Pleyel prend vie. Celui-ci émerge formellement lors du congrès qui se déroule à Amsterdam du 27 au 29 août 1932. L'une des figures centrales de cette réunion est Willi Munzenberg, qui agit sans le consentement de l'Internationale Communiste, et dont les

24. Lettre de Rolland à Vasconcelos, Villa Olga, Villeneuve (Vaud), Suisse, 9 janvier 1924, reproduite dans *Repertorio Americano*, n° 2, 31 mars 1924, p. 25.

25. "Romain, Rolland", *Varietades*, Lima, 11 de septiembere de 1926 [forma parte de *Signos y obras*, de sus *Obras completas*].

intentions coïncident avec celles de Rolland et Barbusse, dans le sens de générer un large mouvement populaire unissant les groupes de gauche – socialistes et communistes inclus – avec les progressistes. Au cours de cette conférence se constitue un comité ayant pour tâche d'organiser un congrès mondial anti-impérialiste, et une résolution est prise pour donner la priorité au combat anti-impérialiste, laissant la lutte antifasciste au second plan. Enfin, le mouvement devient antifasciste, entérinant cette orientation lors d'un congrès, qui se déroule à la salle Pleyel à Paris du 4 au 6 juin 1933, et qui nourrira le Front Populaire.

De son côté, Aníbal Ponce (1898-1938), disciple de José Ingenieros qu'il accompagne dans la fondation de l'Union latino-américaine et de la *Revista de Filosofía* (1915-1929), qu'il dirigera après la mort du maître en 1925, se convertit au marxisme dix ans plus tard. Au début de 1935, Ponce est à Moscou avec Barbusse, qui avait rendu son voyage possible, et qui l'invite à collaborer à la revue *Monde*, ce qu'il fait peu de temps après la mort du romancier français (30 août de la même année). Ponce, dans son essai « Humanisme bourgeois et humanisme prolétaire. D'Erasmus à Romain Rolland » (1938), décrit Rolland comme le dernier représentant d'une période en déclin, celle de l'humanisme bourgeois, l'humanisme qui à son tour annonce l'avènement d'une nouvelle ère, celle de l'humanisme prolétarien, dont la mission est de mettre fin à l'exploitation bourgeoise²⁶. De son côté, Victor Serge²⁷, depuis les montagnes du Michoacán, près de Patzcuaro, après avoir appris la mort de Rolland (30 décembre 1944), rapporte dans son journal : « Jean-Christophe a été pour moi une révélation de la noblesse de vivre ; et l'auteur de *Jean-Christophe* avait su, lors de la première catastrophe européenne « au-dessus de la mêlée », rester pleinement humain. Les bolcheviks avec qui j'ai parlé ne voulaient pas voir en lui plus qu'un intellectuel confus, faible et bien intentionné. C'était également l'opinion de Gorki, mais Gorki a exprimé un tel jugement avec une sympathie infinie. [Romain Rolland] est venu voir Staline en 1935 et lui a demandé de mettre fin à l'affaire Victor Serge [...] c'est surtout à cette intervention que je dois à ma vie [...] L'auteur de *Jean-Christophe*, 70 ans, se laisse [aujourd'hui] couvrir du sang versé par une tyrannie dont il était un fidèle laudateur²⁸ ».

Nous concluons en soulignant la résonance qu'ont eue, au sein des communautés intellectuelles les plus représen-

tatives du sous-continent, dans un premier temps les propositions de l'éphémère groupe Clarté puis, dans l'entre-deux-guerres, le message universaliste de Rolland. Comme on l'a vu tout au long du développement de cette étude, les revues furent décisives dans la circulation et l'échange d'idées, en même temps qu'elles constituaient le lieu de rassemblement de la vie intellectuelle, à partir duquel les réseaux se sont organisés et socialisés. Il convient également de souligner que les approches de l'auteur de *Jean-Christophe* coïncidaient avec les aspirations d'une large frange de la nouvelle génération de penseurs ibéro-américains, tels que le pacifisme, l'anti-impérialisme, la lutte pour la liberté d'esprit et contre toutes les dictatures, et la conviction que la jeunesse est l'acteur de la transformation de la société. Pour des raisons d'espace, nous avons omis de faire référence ici à de nombreux écrivains et intellectuels, ainsi qu'à d'innombrables revues qui ont également discuté le travail de Rolland au cours de la période analysée, ou fait référence à celui-ci de manière permanente ou sporadique. Elles incluent, par exemple, le *Repertorio Americano* lui-même²⁹, ainsi que les journaux mexicains *El Universal*, *Pro-Paria*, les revues *Futuro*, *Simiente* et son éditorial « *Integrales* », qui publia les Contes d'enfants de Gabriel Lucio, ouvrage commenté par Romain Rolland et illustré par Julio de la Fuente.

Rogelio de la Mora Valencia est enseignant-chercheur en histoire à l'Institut d'Histoire et de Sciences Sociales (IIH-S) de l'Université Veracruzana, au Mexique. Ses recherches concernent l'histoire intellectuelle de l'Amérique Latine. Outre ses nombreux articles dans des revues scientifiques, il a publié une douzaine d'ouvrages. Il est actuellement coordinateur du réseau académique « Travail intellectuel, pensée et modernité en Amérique Latine (Tipmal) » de l'AHILA (Asociación de Historiadores Latinoamericanistas Europeos), et dirige depuis 2017 la revue « *Ulúa. Revista de Historia, Sociedad y Cultura* ».

Philippe Monneveux, poète et ingénieur agronome, a voyagé dans de nombreux pays, ce dont garde trace sa poésie. Il vit actuellement au Brésil. Il est l'auteur d'essais sur la poésie latino-américaine. Sa dernière publication en 2020, avec Oleg Almeida : « *La poésie brésilienne des modernistes à nos jours* » est parue dans *Les Hommes sans Épaules* n°49. <http://www.leshommesanssepaules.com>

26. PONCE Aníbal, *Obras*, compilación y prólogo de Juan Marinello, La Habana, Casa de las Américas, serie *Colección Nuestra América*, 1975, pp. 456 y 501.

27. Victor Serge, de son vrai nom Viktor Lvovitch Kibaltchitch (1890 - 1947) est un révolutionnaire libertaire puis marxiste, né en Belgique de parents russo-polonais, émigrés politiques. Il adhère au Parti Communiste russe en mai 1919 et exerce diverses fonctions pour le parti (journaliste, traducteur, secrétaire). En 1920 et 1921, il assiste aux congrès de l'Internationale Communiste et collabore dans les années suivantes avec Zinoviev à l'Exécutif de l'Internationale. Membre de l'opposition de gauche animée par Léon Trotski, il est déporté en 1933 à Orenbourg, sur les bords de l'Oural, sans jugement, par application d'une disposition du KGB (Comité pour la sécurité de l'Etat). Grâce à une intervention directe de Romain Rolland auprès de Staline, il est libéré, mais déchu de sa nationalité soviétique et banni d'URSS en 1936, quelques mois avant le premier procès de Moscou, et s'exile en Belgique, en France, puis au Mexique.

28. Victor Serge, *Carnets* (1935-1947), nouvelle édition établie par Claudio Albertani et Claude Rioux, Marseille, Agone, *Mémoires Sociales*, 2012, pp. 619-621.

29. ROLLAND Romain, *La respuesta de Asia. Con motivo del centenario de Tolstoy*, 8 de septiembre de 1928.

Index des noms d'intellectuels latino-américains cités par l'auteur

(établi par Philippe Monneveux)

Asturias Miguel Ángel (Ciudad Guatemala, 1899 - Madrid, 1974) est un poète, écrivain et diplomate guatémaltèque. Dans les années 1920, il participe au soulèvement contre le dictateur Manuel Estrada Cabrera. En 1946, il écrit « Monsieur le Président », portrait satirique d'un dictateur latino-américain. En 1949 paraît « Hommes de maïs » qui fait de lui un des auteurs majeurs du « réalisme magique ». Suit une trilogie romanesque qui décrit l'exploitation des travailleurs amérindiens : *L'Ouragan* (1950), *Le Pape vert* (1954) et *Les yeux des enterrés* (1960). Il reçoit le Prix Léning pour la paix en 1966 et le Prix Nobel de littérature en 1967. En 1972 paraît « Vendredi des douleurs », un récit semi-autobiographique généralement considéré comme son testament littéraire.

Avilés Ramírez, Eduardo (León, 1895 - Bourg La Reine, 1989) est un poète, traducteur et journaliste nicaraguayen, membre du Parti libéral et du gouvernement de José Santos Zelaya. En 1910, il participe à la résistance à l'occupation des États-Unis d'Amérique. Suite à celle-ci, s'exile au Salvador, au Guatemala et à Cuba, poursuivant son travail de journaliste. Au milieu des années 1920, il travaille comme attaché diplomatique au Portugal et en Espagne, avant de s'installer définitivement en France.

Bomfim, Manoel (Aracaju, 1868 - Rio de Janeiro, 1932) est un médecin, psychologue, pédagogue, sociologue, historien et intellectuel brésilien. Contrairement à la plupart de ses contemporains, il défend, en particulier dans « Maux de l'origine » (1905), le métissage qui s'est produit historiquement au Brésil, en le valorisant et en niant la validité scientifique des théories racistes en vogue.

Chávez Lavista, Ezequiel Adeodato (Aguascalientes, 1868 - Mexico, 1946), avocat, a été recteur de l'Université nationale du Mexique de l'époque, actuellement l'Université nationale autonome du Mexique (UNAM) pendant deux périodes, et directeur de l'École nationale préparatoire et de l'École nationale des études supérieures.

Darío, Ruben (Metapa, 1867 - León, 1916), de son vrai nom Félix Rubén García Sarmiento, est un poète, journaliste et diplomate nicaraguayen, représentant du modernisme littéraire en espagnol.

De la Fuente Chicoséin, Julio Antonio (San Lorenzo de Cerralvo, 1905 - Mexico, 1970) est un anthropologue et graphiste mexicain. Il a fait partie de la Ligue des écrivains et artistes révolutionnaires. Il fut aussi un photographe prolifique, auteur de plus de 2000 photographies prises entre la fin des années 40 et le début des années 50.

García Calderón Rey, Francisco (Valparaíso, 1883 - Lima, 1953) est un écrivain, philosophe et diplomate péruvien de la première moitié du 20^e siècle, fils du président du Pérou Francisco García Calderón Landa. À la mort de son père, en 1906, il déménage à Paris. Il est l'auteur de livres sur le Pérou et l'Amérique latine qui eurent une influence fondamentale dans le premier tiers du 20^e siècle. En tant que diplomate, il a participé à la Conférence de paix de Paris (1919) et à la constitution de la Société des Nations.

García-Calderón Rey, Ventura (Paris, 1886-1959) est un écrivain, diplomate et critique péruvien. Il a vécu la majeure partie de sa vie à Paris et une bonne partie de son travail est écrite en français. Il s'est développé sous l'influence moderniste et a appartenu à l'ariélisme (cf. Rodó, José Enrique) Il est principalement l'auteur de critiques et d'anthologies. Il a également écrit des nouvelles comme « La vengeance du condor » (1924), des poésies et des chroniques.

Gómez Carrillo, Enrique (Ciudad Guatemala, 1873 - Paris, 1927), de son vrai nom Enrique Gómez Tible, est un critique littéraire, écrivain, journaliste et diplomate guatémaltèque. Il a écrit environ 80 livres, parmi lesquels se distinguent ses chroniques internationales, dans lesquelles il pratique une prose moderniste. Il est également célèbre pour sa vie bohème et itinérante.

González Prada, Manuel (Lima, 1844 - Lima, 1918), de son nom complet José Manuel de los Reyes González de Prada y Álvarez de Ulloa, est un philosophe, poète et idéologue anarchiste péruvien. Son influence est majeure dans les domaines de la littérature et de la politique du Pérou à la fin du 19^e siècle et début du 20^e siècle. Sur le plan littéraire, il est considéré comme le précurseur du modernisme latino-américain du fait de ses innovations en poésie.

Gorostiza Alcalá, José (Villahermosa, 1901 - Mexico, 1973) est un poète et diplomate mexicain. Au service de l'État mexicain pendant la majeure partie de sa vie à divers postes gouvernementaux ou diplomatiques, il a également fait partie du groupe de la revue littéraire *Contemporáneo* (1928-1931).

Haya de la Torre, Víctor Raúl (Trujillo, 1895 - Lima, 2 août 1979) est un homme politique péruvien. En 1924, il fonde l'Alliance populaire révolutionnaire américaine, organe d'un mouvement pan-latino-américain qui sera dénommé l'Aprisme et prône des solutions « indo-américaines » (pour employer sa propre terminologie) aux problèmes latino-américains. Il appelle au rejet de

l'impérialisme américain comme du communisme soviétique. Cependant, pour que son parti soit légalisé, il le fait, de manière opportuniste, dériver vers la droite et dès les années 1950, il abandonne la plupart des idéaux du progressisme socialiste.

Ingenieros, José (Palermo, Italie, 1877 - Buenos Aires, 1925), né Giuseppe Ingegneri, est un médecin, psychiatre, psychologue, pharmacien, écrivain, enseignant, philosophe et sociologue italo-argentin. Il participe à partir de 1920 au groupe progressiste *Claridad*, de tendance communiste. En 1922, il propose la formation de l'« Union Latino-américaine », organisation de lutte contre l'impérialisme. Peu à peu, il évolue vers l'anarchisme. En 1925, il crée le mensuel *Renovación*, anti-impérialiste, signant sous les pseudonymes de Julio Barreda Lynch et de Raúl H. Cisneros. Son livre « Évolution des idées argentines » (1918) fut crucial dans la compréhension du développement historique de l'Argentine.

López Velarde Berumen, Ramón Modesto (Jerez de García Salinas, 1888- Mexico, 1921) est un poète moderniste mexicain. Il appuie les réformes politiques de Francisco Madero. Il est aussi l'auteur d'articles publiés dans les deux revues fondées par Vasconcelos, *México Moderno* et *El Maestro*.

Lucio Argüelles, Gabriel (Nautla, 1899 – Cuernavaca, 1981) de son vrai nom Gabriel María Gregorio del Carmen Lucio Argüelles est un pédagogue mexicain. En 1921, il participe à la campagne d'alphabétisation au sein de l'armée. Il devient directeur de l'École normale de Veracruz en 1927, puis chef de la direction générale de l'Éducation populaire en 1930. En 1935, il est chargé de préparer la série de livres *Simiente* destinés à l'enseignement primaire. En 1937, il est envoyé en mission pour faciliter l'émigration des républicains espagnols au Mexique. À partir de 1945, il occupe divers postes diplomatiques.

Lyra, Carmen (San José, 1887 ou 1888 – Mexico, 1949) de son vrai nom María Isabel Carvajal Quesada, est une femme de lettres costaricienne. Membre active du parti communiste mexicain, elle participe à la création du Parti Communiste du Costa Rica et lutte contre la dictature. Elle milite également pour l'égalité de salaire entre femmes et hommes, ainsi que pour le vote des femmes. Elle est l'auteur de pièces de théâtre, d'un livret d'opéra, de nouvelles, d'essais et de contes pour enfants.

Mariátegui, José Carlos (Moquegua, 1894 –1930) est un écrivain, philosophe, journaliste et militant politique péruvien dont la pensée a marqué durablement les générations postérieures dans tout le continent sud-américain. Écrivain prolifique, il est considéré comme l'un des socialistes latino-américains les plus influents du 20^e siècle. Son œuvre

la plus connue, *Sept essais d'interprétation de la réalité péruvienne*, rédigée en 1928, demeure un livre phare en Amérique du Sud. Il travailla toute sa vie en faveur du développement d'un socialisme péruvien qui ne soit pas la simple transposition d'un modèle européen.

Mistral, Gabriela (Vicuña, 1889 - New York, 1957), pseudonyme de Lucila Godoy Alcayaga est une poète, diplomate et pédagogue chilienne. Elle participe à la réforme du système éducatif mexicain. Elle est l'une des figures les plus importantes de la littérature chilienne et latino-américaine. Pour son œuvre poétique, elle reçoit le prix Nobel de littérature en 1945.

Monge, Joaquim Garcia (Desamparados, 1881 - 1958) est un écrivain et homme politique costaricien. Il fut également directeur de la Bibliothèque nationale du Costa Rica pendant 16 ans. Son roman *El Moto*, paru en 1900, est considéré comme le texte fondateur de la littérature costaricienne. En 1919, il est nommé ministre de l'éducation. De 1919 à sa mort, il dirige *Repertorio Americano*, revue littéraire qu'il a créée.

Ocampo Aguirre, Victoria (Buenos Aires, 1890 – Becar, 1979) est une écrivaine, essayiste, traductrice, éditrice et mère argentine. Née au sein d'une famille de l'aristocratie, elle reçoit une grande partie de son éducation en français. Elle participe aux premières manifestations des mouvements féministes et fonde en 1936 l'Union des femmes argentines. Ses voyages autour du monde lui permettent d'entrer en contact avec les principales figures littéraires et intellectuelles de son époque. Elle crée en 1931 la revue *Sur* et en 1933 la maison d'édition du même nom.

Palacios, Alfredo Lorenzo (Buenos Aires, 1878 - 1965) est avocat, homme politique, essayiste et professeur d'université argentin. Il s'engage de très bonne heure dans l'Union civique radicale, puis dans le Parti Socialiste récemment fondé. Il devient en 1904 le premier député socialiste d'Amérique latine. Il présente un grand nombre de projets de loi à caractère social, dénonce la corruption, donne son appui à la Réforme universitaire, et condamne les interventions des États-Unis dans les pays d'Amérique centrale. Ennemi de Perón, il s'exile à Montevideo en 1943, puis connaît la prison. Après la chute de Perón, il se compromet avec la « *Revolución Libertadora* » d'Eduardo Lonardi en acceptant un poste d'ambassadeur à Montevideo.

Pellicer Cámara, Carlos (Villahermosa, 1897 - 16 février 1977) est un poète mexicain moderniste, très actif dans la promotion de l'art mexicain. En 1921, il fonde, avec Vicente Lombardo Toledano, Diego Rivera, José Clemente Orozco et Xavier Guerrero, le Groupe de solidarité avec le mouvement ouvrier. Il a enseigné la poésie moderne à l'Uni-

versité nationale autonome du Mexique et a été directeur du Département des beaux-arts. On lui doit la création des musées Frida Kahlo et Anahuacalli à Mexico.

Ponce, Aníbal (1898-1938) est un essayiste, psychologue, enseignant et homme politique argentin, auteur en 1934 de « Éducation et lutte de classes ». Il adhère au Parti communiste d'Argentine et visite l'Union soviétique. En 1935, il fonde l'Association des intellectuels, artistes, journalistes et écrivains (AIAPE). En 1936, il s'exile au Mexique, et rejoint la Ligue des écrivains et artistes révolutionnaires du Mexique (LEAR).

Prado, Eduardo (São Paulo, 1860 - 1901) ou Eduardo Paulo da Silva Prado, est un avocat, journaliste et écrivain brésilien, membre fondateur de l'Académie brésilienne des lettres et en son temps un important observateur et analyste de la vie politique du Brésil. Monarchiste convaincu, il devient après la proclamation de la République en 1889 un critique virulent du nouveau régime républicain. Son livre « L'Illusion américaine », paru en 1892, dans lequel il critique vivement la politique pro-américaine du gouvernement républicain, est interdit et l'ensemble des exemplaires saisi par la police.

Rodó, Enrique (Montevideo, 1871 - Palerme, 1917) ou José Enrique Camilo Rodó Piñeyro, est un écrivain uruguayen. Il s'implique dans la vie politique comme membre du Parti *Colorado* d'Uruguay de José Batlle y Ordóñez et devient député de Montevideo pour trois mandats. Ses essais, dans lesquels il critique la culture nord-américaine ont été extraordinairement diffusés : *Ariel* (1900), « Les raisons de Protée » (1909) et « Le balcon de Prospero » (1913).

Sandino, Augusto César (Niquinohomo, 1895 - Managua, 1934), de son vrai nom Augusto Nicolás Calderón Sandino est un révolutionnaire nicaraguayen, chef de file de la résistance contre l'armée d'occupation américaine. Sa lutte de guérilla réussit à repousser les troupes américaines du pays, qui ont toutefois le temps de créer la Garde Nationale et de placer le général Anastasio Somoza García à son commandement. Celui-ci, sur ordre de l'ambassade américaine, fait assassiner Sandino.

Sux, Alejandro (1888-1959), pseudonyme d'Alejandro José Maudet, écrivain et journaliste anarchiste argentin, auteur de « Amour et liberté » et de « La jeunesse intellectuelle de l'Amérique hispanique ».

Torres Bodet, Jaime (Mexico, 1902 – 1974), est un homme politique et écrivain mexicain qui a servi dans le cabinet exécutif de trois présidents du Mexique et a été directeur général de l'UNESCO de 1948 à 1952.

Ugarte, Manuel Baldomero (Buenos Aires, 1875 - Nice, 1951) est un écrivain, diplomate et homme politique argentin. Entre 1897 et 1903, il vit à Paris, où se forge sa pensée hispano-américaine et socialiste. Sa vision reprend le projet de José de San Martín et Simón Bolívar d'une fédération latino-américaine et l'idée de León Trotski des « États socialistes d'Amérique Latine ». Ses œuvres comprennent des livres de voyage, des écrits politiques, des romans, des histoires et des poèmes de style moderniste. Il a fondé et édité le journal *La Patria* et le magazine *Vida de hoy*.

Vargas Vila, José María (Bogota, 1860 – Barcelone, 1933), de son nom complet José María de la Concepción Apolinar Vargas Vila Bonilla, est un écrivain colombien. De formation autodidacte, il participé aux luttes politiques en tant que journaliste, agitateur public et conférencier. Anarchiste, il s'oppose violemment au clergé, aux idées conservatrices et à l'impérialisme des Etats-Unis.

Vasconcelos Calderón, José (Oaxaca de Juárez, 1882 - Mexico, 1959) est un écrivain, penseur et homme politique mexicain. En 1907, il prend part à la Révolution menée par Francisco Madero. En 1920, il dirige l'Université nationale autonome du Mexique (UNAM), puis crée et dirige sous la présidence d'Alvaro Obregón le Secrétariat d'Éducation Publique (SEP). Il mène une « véritable croisade nationale » pour l'éducation du peuple dans un sens laïc, civique et américaniste et soutient l'œuvre des premiers muralistes. Il dirige ensuite la Bibliothèque nationale (1940) et préside l'Institut mexicain de Culture hispanique (1948). Il est l'auteur d'œuvres philosophiques, d'essais et traités, de critiques littéraires, d'une pièce de théâtre et d'une nouvelle.

Verona, Enrique José (1849-1933), représentant principal du positivisme à Cuba. Après une première formation autodidacte en littérature, sociologie, psychologie et philosophie, il publie une série d'articles philosophiques dans la *Revista de Cuba*.

Zamora, Antonio (? 1896 - Buenos Aires, 1976) voyage de son Andalousie natale en Argentine alors qu'il est encore adolescent. Il commence à travailler comme journaliste. Anarchiste, il se tourne progressivement vers une pensée socialiste d'orientation latino-américaine. En janvier 1922, il fonde la maison d'édition *Claridad* et fait paraître la revue *Los Pensadores*, jusqu'en 1926, date à laquelle il l'a renommé *Claridad*. Elle restera active jusqu'en 1941.

Zumeta, César (Caracas, 1860 - Paris, 1955) est un intellectuel, journaliste, écrivain et homme politique vénézuélien. Il a joué un rôle de premier plan dans le gouvernement de Juan Vicente Gómez. Dans le domaine de la littérature, il est considéré comme l'un des auteurs vénézuéliens les plus influents qui promeuvent le positivisme, le modernisme et le cosmopolitisme au Venezuela à la fin du 19^e siècle.